

Chronique religieuse : 20 – 26 décembre 2017

Noël, un sacré beau cadeau!

Par Robert Campeau, prêtre

Noël donne lieu à de nombreuses rencontres, des rencontres de familles entre autres, à des retrouvailles, à des célébrations, à des échanges de cadeaux. Nous profitons de Noël pour resserrer nos liens. À Noël, on est dans la démesure. On veut réparer tous les oublis de l'année.

Enfant, j'étais ébloui par l'aspect féérique de Noël. À l'adolescence, fier je l'étais de participer à l'échange des cadeaux en famille. Jeune homme, la présence chaleureuse des miens et les succulents repas préparés avec soin par ma mère l'emportaient sur le reste.

Comme, une fois prêtre, je ne retournais plus chez mes parents pour Noël – ils résidaient à Montréal – et qu'une grande partie de mes énergies étaient consacrées à préparer et vivre les diverses célébrations liturgiques, Noël a pris pour moi une nouvelle dimension, moins familiale et plus spirituelle. Lentement, dans ma méditation sur le sens de cette fête, je découvrais qu'à Noël, Dieu nous faisait un « sacré beau cadeau » en s'incarnant pour devenir un des nôtres. Je me mettais à apprécier ce don particulier de Dieu. Je me rendais compte des énormes efforts que Dieu faisait pour se rapprocher de nous. Noël n'était plus que le seul rappel de la naissance de Jésus parmi nous. Je me voyais invité, d'une année à l'autre, à faire mien le don que Dieu, en Jésus, fait de lui-même à toute l'humanité.

J'ai connu un couple dont un de leurs enfants a été très malade, d'une maladie rare, pendant plusieurs années. Les chances de survie sans séquelles graves s'amenuisaient d'une semaine à l'autre. Toute la famille en souffrait beaucoup, plus particulièrement les parents qui se sentaient dévastés par ce qui leur arrivait. Un jour, comme par enchantement, le fils s'est mis à remonter la côte, pour trouver, après un certain temps, une guérison complète. On ne savait pas comment expliquer ce phénomène. On osait croire à un miracle. Ce jour de guérison devint un événement marquant pour toute la famille. Chaque année, à cette date précise, on faisait la fête. Les parents tenaient à célébrer la vie que leur fils avait retrouvée. Il leur semblait important d'actualiser cet événement par une fête familiale. S'entremêlait à l'occasion, bien entendu, tristesse et joie profonde. On avait encore mal de toute cette souffrance endurée pendant de si longues années qui avaient paru une éternité, mais une joie profonde l'emportait sur la peine. On revivait, le plus souvent, d'une année à l'autre, dans les larmes, ce mémorial pour se rappeler les hauts faits de Dieu.

Dieu a dû longuement pleurer devant la souffrance de son peuple blessé par le mal... Il s'est dit : « Ça ne peut plus durer, il faut l'arracher au mal. » Il est alors devenu l'un des nôtres, en naissant comme un tout petit enfant, pour nous arracher au mal par le don de sa vie, lequel trouve tout son sens le Vendredi-saint. Il n'avait en tête que notre guérison. À Noël, nous faisons plus que commémorer un anniversaire, nous l'actualisons; nous rendons présent, par notre célébration, le salut que Jésus nous apporte au nom du Père, comme la famille que je mentionne plus haut revivait par une fête le moment inoubliable de la guérison d'un des siens. À Noël, nous disons à Dieu : « En t'accueillant dans ce petit de la crèche, nous voulons ouvrir nos cœurs plus largement, cette année, au grand mystère du salut qu'il offre au monde. Tu viens à nous avec beaucoup de tendresse et de miséricorde, comme la lumière qui éclaire notre monde plongé dans la nuit. Nous sommes touchés de bénéficier de tant de considération et d'amour. Nos cœurs chantent d'allégresse. »